

# Le feuilleton : la vengeance de Pierre-David : [suite]

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216158>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*L'homme n'est qu'un papillon  
Qui toujours butine  
Qui peut, pour un cotillon,  
Perdre une Justine...  
Mais un homme comme moi  
Ne sait aimer qu'une fois  
Et j'aime Justine, ô qué!  
Et j'aime Justine.*

*J'attends depuis cinquante ans  
J'ai de la patience...  
Un amoureux si constant  
Mérite indulgence.  
Je serai récompensé  
De tout mon amour passé,  
Car j'aurai Justine, ô qué!  
Car j'aurai Justine.*

**EMPRO**

Dans le temps, les gamins s'abordaient en se disant :

- Labiscouti ?
- Legrincemouti ?
- Labiscou.
- Legrincemou.

C'est le dialogue d'un meunier et d'un tailleur. Celui-là est censé dire à celui-ci :

- L'habit se coud-il ?
- Le grain se moude-il ? demande le tailleur au meunier.
- L'habit se coud, répond le tailleur.
- Le grain se moude, dit le meunier.

\* \* \*

Dans le même ordre d'idées, les mêmes aimaient à répéter :

- Caillenischba.
- Pinischeau.

Ce qui voulait dire : Caille niché, bas, pie niche laut.

- Ou bien encore :
- Piaóni.
- Caillabani.

Traduction : Pie a haut nid. Caille a bas nid.

Encore cette phrase pour finir :

- Un tulle à veau, mieux que d'œufs, tulle aux rats.
- ???
- Un « tu l'as » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

Garçon ! un second grog et parlons d'autre chose.  
*Mérine.*



**LA VENGEANCE DE PIERRE-DAVID**

II

Charles-David avait deux garçons grands et forts qui vivaient à la maison. Ils fauchaient les foins, les regains et soignaient le bétail. Leur sœur Hélène qui était fille unique avait vingt-deux ans. Après l'avoir choyée pendant son enfance, Charles-David était devenu dur pour elle parce qu'elle aimait un jeune ouvrier menuisier sans fortune. Un soir que le député rentrait des champs, il avait vu les amoureux se parler par-dessus la palissade du verger. Alors il était entré dans une colère terrible. Hélène tremblante de peur s'était réfugiée dans sa chambre. Il l'y avait suivie. Et l'on avait entendu une voix forte, saccadée, lançant des mots brefs. En quittant sa fille il lui avait dit :

— On n'entendra plus parler de ce « sans le sou » ici, tu comprends, sinon je te chasse !

Puis il était sorti.

Timide et craintive comme sa mère, Hélène avait rompu et le jeune menuisier était parti pour l'Amérique.

Dans le village, on avait beaucoup critiqué le député. Cette intransigeance lui avait fait des ennemis. Cependant on n'osait pas le blâmer trop haut parce qu'on le craignait.

Seul son beau-frère Pierre Denis faisait exception. Un sentiment de méfiance avait toujours existé entre eux depuis le jour où Pierre Denis avait épousé la sœur de Bernoux.

Il reprochait à son beau-frère d'avoir, comme aîné, fait main basse sur tout ce qui appartenait au vieux Bernoux devenu infirme. Le sentiment d'avoir été lésé dans le partage transformait la jalousie de Pierre Denis en haine implacable.

Pierre Denis, dit le « scieur », était de taille moyenne. Il avait le visage entièrement rasé. Son teint rouge lui donnait un air de santé et de jeunesse, et, bien qu'il fût à peu près sexagénaire, il paraissait plus jeune que son beau-frère.

Il habitait une grande maison aux murs crépis à la chaux. Sous le toit, au haut de la façade municipale, on voyait une galerie à jour. Le bâtiment comprenait l'appartement, la grange et l'écurie. Le Biollon passe tout près; de bonne heure au printemps, on entend sa grosse voix lors de la fonte des neiges. La scierie de Pierre Denis était une des mieux outillées du village. Sous le vaste hangar, on voyait, sans cesse, la grande lame d'acier monter et descendre d'un mouvement automatique divisant les « billons » en belles planches ou en solides madriers.

Pierre Denis était très aimé au village. Il avait un caractère gai, enjoué, bon enfant. En outre, par son commerce, il procurait du travail à plusieurs ouvriers de l'endroit — travail qui consistait à abattre les grands sapins, à les ébrancher puis à les descendre à la scierie sur les lourds chars de campagne. Et pendant l'absence du patron, il y avait toujours un homme sous le hangar pour régler les mouvements de la scie.

Pierre Denis avait une fille et un garçon; ce dernier, âgé de seize ans, allait au bois avec les bûcherons. Tous deux avaient conservé des relations avec leurs cousins Bernoux, malgré la brouille des deux pères. Cependant, lors du partage de la succession, Pierre Denis, voyant que son beau-frère s'était taillé la part du lion, le traita de voleur. Il y eut une scène terrible au cours de laquelle les paroles qui sèment la discorde étaient venues à leurs lèvres.

Désormais, il n'y eut plus de relations entre les deux familles. Quand on se rencontrait, on détournait la tête pour ne pas se saluer. Dans le village, les uns prirent parti pour le député, les autres pour le scieur. Ces derniers étaient les plus nombreux. Charles David, craignant pour sa popularité, fit une tentative de réconciliation qui échoua. Le scieur voulait se venger.

\* \* \*

Pendant qu'à la ville voisine le député payait à boire à ses électeurs, Pierre Denis préparait sa vengeance. Et tout le monde s'y attendait, car on le savait rancunier et tétu. Ayant attendu patiemment le moment propice, le scieur se dit qu'il était temps d'agir.

Vers le milieu du mois de février, il avait engagé toute une escouade de bûcherons. Ils partaient de grand matin, sac au dos, hache à l'épaule. Le travail durait toute la journée et les sapins se couchaient les uns après les autres sur le sol. Le meilleur moment était celui où l'on mangeait, assis en rond autour d'un bon feu, tandis que le vent gémissait dans la cime des arbres. On devisait sur le temps, les champs, les bois et les récoltes. Un jour on parla des élections et le nom de Charles David fut prononcé. Le scieur n'eut pas l'air d'écouter la conversation. Seulement un soir qu'il était seul sous le hangar avec Louis Gerbez, municipal, il chercha à savoir ce que l'on pensait au village des prochaines élections.

Pierre Denis entassait des débris de bois. Le soleil avait disparu derrière la montagne. Il faisait froid. Louis Gerbez qui venait souvent en journée chez le scieur écorçait un « billon ».

Alors, se relevant, Pierre Denis dit :

— C'est bientôt le jour des élections, hein Louis !

Cessant de travailler, Louis répondit :

— Dans huit jours. C'est demain l'assemblée.

Puis il ajouta :

— C'est dommage qu'il n'y ait pas un candidat de sorte à Biollens. Ton beau-frère est dans le cas d'être réélu... à moins que le candidat des conservateurs ne passe haut la main...

Le scieur lui coupa la parole :

— Crois-tu qu'il en manque des candidats. Eh ! mon Dieu, il y en a toujours assez et des meilleurs que le député.

Gerbez reprit :

— Eh bien ! je trouve qu'on devrait te nommer, ma foi ! au village on t'aime bien, et tu es assez connu au dehors. Il y a tout un parti ici qui voterait pour toi.

Le scieur réfléchit puis, après une pause :

— Oh ! moi, je n'ai pas le temps d'aller me promener à Lausanne au moment des ouvrages.

— En tous cas, dit Gerbez, tu représenterais mieux le cercle que Charles-David, qui ne dit jamais un mot au Grand Conseil. On n'est pas fichu de voir son nom dans les journaux. Tu n'as qu'à me dire si tu es d'accord et le tour est joué. Demain je te propose à l'assemblée. En attendant j'irai voir les amis.

Pierre Denis achevait d'entasser son bois. Il ôta son chapeau couvert de sciure, le secoua et dit :

— Ce n'est pas que je tienne à aller au Grand Conseil, ce que je tiens surtout, c'est que Charles-David ne soit pas réélu, tu comprends. Je serai le candidat qui l'empêchera d'arriver.

— A la bonne heure.

Ayant fini son ouvrage, Louis Gerbez posa sa hache. Il n'avait jamais douté du scieur. Il savait que la vengeance viendrait un jour ou l'autre, et cela lui fit plaisir parce qu'il détestait le député. Ayant été autrefois un de ses débiteurs, il conservait un souvenir amer de toutes les menaces entendues et de tous les paipiers timbrés reçus.

(A suivre.)

JEAN DES SAPINS.

**AUX « VAUDOISES »**

Mesdames, Mesdemoiselles,

Avez-vous déjà un agenda pour 1921 ? Non. Eh ! bien hâtez-vous d'acheter l'Agenda ménager romand (Payot & Cie, éditeurs, Lausanne). Vous ne sauriez en choisir de meilleur et de plus pratique. D'ailleurs, il est publié sous la direction compétente de M. le Dr F. Porché, conseiller d'Etat et de Mlle B. Rouffy, institutrice pour l'enseignement ménager.

Dans cet agenda, une dame qui se pique d'être bonne maîtresse de maison — le plus beau titre que puisse ambitionner une femme, de quelque condition et de quelque âge soit-elle — trouve tout, mais absolument tout ce qu'elle désire y trouver. Elle ne saurait vraiment s'en passer.

Allons, Mesdames, allons, Mesdemoiselles, l'Agenda ménager romand vous attend.

GRAND THEATRE. — Aujourd'hui samedi, à 20 h. 15, dernière représentation du grand succès de gaieté : *Mademoiselle ma mère*, comédie en trois actes de Louis Verneuil.

Dimanche, à 14 h. 15 et à 20 heures, deux dernières représentations de *Quatre-vingt-treize* ! drame à grand spectacle en 13 tableaux de Victor Hugo, avec décors nouveaux, fanfare et 120 costumes spéciaux. Trente artistes, nombreuse figuration. A la matinée, le spectacle sera terminé à 17 h. 30.

ROYAL BIOGRAPH. — Cette semaine, *La danse de la mort*, une histoire d'amour et de haine qui se déroule aux Indes. Le rôle principal est interprété par l'artiste russe Nazimova. Puis *Rayon d'Or*, une charmante comédie avec la vedette américaine Mary Milles.

Le Royal Biograph s'est réservé l'exclusivité pour Lausanne du film sensationnel *Le Lys brisé*, qui sera présenté prochainement.

**Vermouth NOBLESSE**  
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

**PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE**  
PHOTO-PALACE - LAUSANNE  
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, éd. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.